

A chaque génération ses expériences

GINDRAUX. L'entreprise basée à Saint-Aubin, Genève et Lausanne produit et installe des fenêtres et portes spéciales à très spéciales. Une vraie niche.

FRANÇOIS SCHALLER

«Nous venons d'être sollicités pour refaire les fenêtres d'une église à Lausanne. Avec des éléments pyramidaux, des ouvertures motorisées, des vitres sélectives s'agissant de lumière naturelle et j'en passe.» André Gindraux, quatrième génération de l'entreprise du même nom à Saint-Aubin (Neuchâtel). Une menuiserie comme il en existait des dizaines dans la région. Celle-là s'est concentrée sur quelques spécialités à partir des années 1970. Pour devenir progressivement le leader confortable (si l'on ose dire) des fenêtres et portes conçues et produites sur mesure en Suisse romande. De l'artisanat en quelque sorte industrialisé. Particulièrement à l'aise dans les petites séries. «Nous faisons ou refaisons une châtière pour 250 francs, et obtenons des marchés privés ou publics à plus d'un million.» Il s'agit souvent de rénovation, de restauration ou d'architecture particulière. Mais pas seulement.

«Nous entrons surtout en matière pour des contraintes très spéciales. Dans l'isolation thermique ou phonique par exemple. Ou encore des questions ardues de ruisellement. Sans parler des teintes. Il peut y avoir également des questions subtiles de conformité à intégrer». Bois, précieux si né-

cessaire, métal-bois, PVC. Les utilisateurs finaux sont aussi de plus en plus demandeurs de proximité, dans le choix des matériaux en particulier. «On vous trouvera du bois de Bümplitz, près de Berne, réputé, mais ce sera plus cher.» De combien? 40%. Mieux: le mastic à l'huile redevient tendance. «Nous n'aurions jamais pensé que ça se produirait.»

On se doute bien que travailler très localement à ce niveau d'exigence n'avait plus guère de sens. La Suisse romande est ainsi devenue le marché naturel et primaire des Gindraux. Le bassin lémanique surtout. Avec une succursale au Mont-sur-Lausanne depuis des années, une autre à Genève-Carouge. Très actives commercialement et dans les travaux d'installation. L'entreprise compte aujourd'hui une soixantaine de personnes. Quarante sur le site historique et principal de Saint-Aubin, où se concentrent les développements et la production.

«Le plus difficile dans les affaires, précise André Gindraux, c'est de fixer et de respecter les limites qui nous séparent des grands intervenants sur le marché de la fenêtre et de la porte en général.» Là où les considérations de prix prennent vite le dessus. Le standard, les grandes séries, livrées en général directement de l'Union européenne. Ego Kiefer au hasard,

leader en Suisse, groupe thurgovien Arbonia-Forster, très professionnel dans sa catégorie. Production en Slovénie. Où s'arrêtent au juste les grandes séries, où commencent les petites? Il n'y a pas toujours de frontière balisée. «Une entreprise générale très en vue en Suisse romande depuis quelques années nous a demandé une offre récemment. Nous avons très envie de travailler avec vous, nous ont-ils dit. Mais ça n'a tout simplement pas été possible dans leurs fourchettes de prix.» André Gindraux, 56 ans, a un diplôme d'école hôtelière. A 30 ans, il dirigeait un restaurant Mövenpick à Genève. Il a rejoint ensuite l'entreprise familiale, avec son père (disparu l'an dernier) et son frère aîné, tous deux menuisiers. André et Daniel ont aujourd'hui chacun deux fils actifs dans la société. Ceux d'André le sont à Genève, ceux de Daniel à Saint-Aubin. L'aîné n'a que 28 ans, mais ce carré de cinquième génération aux formations variées veut déjà des responsabilités. «Nous allons les leur donner, cette année même, et pas qu'à moitié. Nous avons commencé de préparer une transmission complète. Nous ne serons plus ni dans le capital, ni au conseil. Nous resterons simplement à disposition pour certaines missions.»

Les frères Gindraux, qui ne croient qu'aux investissements

autofinancés et rapidement amortis, ont toujours eu le souci d'être à l'avant-garde dans leur domaine. Dans les limites du raisonnable bien entendu. Ils ont récemment équipé l'entreprise d'un robot. Un vrai, sur le modèle des totems à bras articulé. Domaine d'activité: la peinture. Au pinceau, pas au rouleau. Construit en Italie, Oscar est équipé de capteurs et contacteurs lisant en quelque sorte les objets à peindre, pièces suspendues à un câble mobile et qui défilent devant lui au fur et à mesure de l'avancement des travaux dans une salle dédiée. «Notre peintre est toujours là, toujours aussi bon, et je peux vous dire que ça nous pose quelques problèmes de conscience: le robot est en fait meilleur que lui. Plus régulier, forcément. Pas beaucoup plus rapide, mais il peut aussi travailler la nuit. Ce dernier point change beaucoup de choses. Lorsque l'équipe commence sa journée, les pièces peintes entre soir et matin sont sèches, prêtes à l'emploi. Il y a beaucoup moins de temps d'attente.»

Comment Daniel et André Gindraux imaginent le futur proche ou plus lointain qu'ils vont laisser à leurs enfants? «La fenêtre restera, ou redeviendra un produit de proximité. Les grands groupes qui délocalisent encore aujourd'hui devraient assez vite s'en rendre compte. Les producteurs

asiatiques vont clairement en sens contraire. C'est simple: ils investissent massivement en Europe pour se rapprocher de la clientèle européenne.»

Ces dernières décennies, la branche a affronté plusieurs vagues technologiques. Dans les matériaux en particulier. La prochaine évolution sera celle de la fenêtre connectée. Connectée à la domotique, avec des capteurs à l'intérieur des vitrages, pour la régulation de l'aération par exemple, tenant compte des effets saisonniers. Sans parler des contraintes d'électricité, production, stockage, consommation. Des vitres à effets polarisants serviront probablement à programmer la quantité de lumière selon l'affectation des locaux. Le reste à l'avenant.

Ces interfaces et leur organisation existent aujourd'hui déjà. Elles sont encore trop coûteuses parce que la production de masse, avec ses contraintes économiques, prend du temps pour se mettre en place. «Pour une entreprise comme la nôtre, les questions de masse critique vont assez vite évoluer. L'impression que nous avons actuellement, c'est que les lourds investissements qui nous attendent, dans la robotique en particulier, devraient déboucher sur de nouvelles consolidations sectorielles.» A chaque génération ses croisées de chemin. ■

Artisanat industriel dans le second œuvre



ANDRÉ ET DANIEL GINDRAUX. Quatrième génération à Saint-Aubin, Genève et Lausanne. La cinquième est déjà en place pour développer les fenêtres et portes spéciales à très spéciales. A l'ère de la domotique. PAGE 6